

Peut-on aimer sans souffrir ?

Caroline Kruse, Interview pour *Isa*, Été 2005

1-*Y a-t-il un masochisme de l'amour ?*

Il y a un lien bien sûr entre la passion amoureuse et la souffrance. Certains peuvent même entretenir, voire rechercher cette souffrance comme preuve de l'intensité de leurs propres sentiments. Le plus difficile alors pour eux consiste à accepter que le lien amoureux puisse se transformer et subsister sans cette validation de la souffrance.

2-*La souffrance amoureuse n'est-elle pas toujours basée sur une déception narcissique ?*

Au début d'une relation amoureuse il y a toujours une illusion de complétude : je me reconnais en l'autre qui se reconnaît en moi. Passé ce stade fusionnel d'idéalisation il faut effectivement pouvoir supporter la déception de ne plus trouver tout en l'autre et qu'il ne trouve plus tout en vous. Ce retour au réel, cette individuation nécessaire où chacun retrouve son autonomie et le monde extérieur sa place peut être vécu par certains comme un véritable déchirement, un abandon.

3-*Qui souffre le plus en amour aujourd'hui : les hommes ou les femmes ?*

Je ne pense pas que la disposition à souffrir en amour dépende du sexe. Mais plutôt d'expériences relationnelles vécues dans l'enfance. Quelqu'un qui dans l'enfance aura connu un modèle d'amour paradoxal où le parent qu'on aime et qui devrait aimer, fait en même temps souffrir (par son absence, son indifférence, voire son hostilité) pourra chercher inconsciemment à reproduire ce scénario dans ses futurs choix amoureux.

4-*L'amitié dans un couple peut-elle être un antidote aux fragilités de l'amour (jalousie, manque de confiance en soi, peur de la perte, conflit, érosion, etc.) ?*

On pourrait presque dire qu'un couple qui veut durer tisse des liens, crée une famille, construit son histoire dans la durée pour se protéger justement l'un l'autre de ces vicissitudes de l'amour. Ça marche souvent. Pas toujours.